

LOUISE RENAUD
SCULPTURES





SOMMAIRE

Biographie	3
Bronze, plâtre et jesmonite	5
Pierre, Terre et Bois	70
Portrait par Martine Mergeay « Lumière, Terre et Vibration »	92
Expositions et contact	96

renaudlouise@gmail.com

Gsm +32 477 60 55 32

www.louiserenaud.com

D'abord, il y a la nature, les espaces immenses de son Canada natal. Puis la musique, ces notes de piano comme le vent dans les feuillages. Enfin il y a la couleur, les mille couleurs de l'été indien. Ces images sonores, ces sensations accompagnent Louise Renaud depuis l'enfance et nourrissent son inspiration de plasticienne.

Les dessins et les peintures de Louise associent la couleur et le mouvement, avec parfois une touche de graphisme, un *forte* qui apporte une note musicale. Ses sculptures sont souvent mises en scène dans la nature. Les formes organiques de ses meubles et autres objets de design (vasques, luminaires) gardent la mémoire de la main et de la matière. Ses créations sont à des années-lumière de l'assistance par ordinateur et de l'art conceptuel. Chaque pièce est unique.

Touchée au quotidien par la triste disparition des espèces liée à l'activité humaine, la désagrégation et le lien entre l'Homme, la terre et la Nature sont au centre de son inspiration et de son travail aujourd'hui.

Louise vit et travaille au cœur de la Belgique, non loin de Bruxelles, immergée dans une nature inattendue. Elle a quitté Montréal à l'adolescence pour s'installer en France. Elle dessine depuis toujours mais c'est dans les musées et les expositions de Lyon puis de Paris qu'elle fait son éducation artistique. Les maîtres anciens l'impressionnent, ainsi que le peintre intimiste Édouard Vuillard, Auguste Rodin, le monstre sacré de la sculpture, l'ogre Francis Bacon et ses triptyques tragiques... Forte de ces inspirations, mais aussi de ses études d'anatomie en faculté de médecine, elle développe une passion pour l'humain, une sensibilité particulière à l'altération du temps, qui se retrouve dans ses sculptures.

Elle a toujours mené de front ses deux passions, les arts plastiques et la musique. Pianiste amatrice mais éclairée, elle a d'abord mis son énergie au service des jeunes musiciens. Elle a coordonné l'*Ensemble Musique Nouvelle*, ancré dans la musique contemporaine. Avec le compositeur Baudouin de Jaer, elle lance le *Cirque des sons*, belle aventure de découverte et de création musicale pour tous. Aboutissement d'une réflexion sur les difficultés rencontrées par les jeunes solistes en Belgique, elle crée en 2000 la *Belgian Foundation for Young Soloists*. Autant d'occasions d'échanges avec des jeunes talents exceptionnels et des musiciens accomplis.

Louise a étudié la peinture avec Linou Truffino, le dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Gilles avec Patrick Pouillart et la sculpture sous l'égide de Quentin Smolders aux Ateliers de la rue Voot (Bruxelles). Elle s'épanouit à travers diverses techniques : huile, acrylique, dessin, collage, photo... En même temps qu'elle explore de nouveaux matériaux en sculpture, dont un bronze de synthèse, en collaboration avec Roland Lefevre. Aujourd'hui, la peinture, la sculpture et le design sont désormais le paysage de sa vie.

Louise a présenté son travail dans de nombreuses expositions en Belgique (Bruxelles, Anvers, Lasne, Braine-le-Château...) et en France (Lyon, Paris). Expositions les plus récentes : Galerie Indigo, Bruxelles 2018 ; Jardins Idée'O, Ittre 2018/19 ; Arabelle Meirlaen Cuisine intuitive, Marchin 2019 ; Art Valley 2019.



Louise Renaud

A photograph of an archaeological excavation site. The ground is covered with numerous fragments of light-colored plaster and darker, greyish-brown Jesmonite. Several bronze artifacts are visible, including a large, curved object on the left, a long, thin rod in the center, and several cylindrical objects at the bottom. The text "BRONZE, PLÂTRE ET JESMONITE" is overlaid in white capital letters across the center of the image.

BRONZE, PLÂTRE ET JESMONITE



Walker 16X8cm Bronze



Untitled 15X5cm Bronze



Holopherne 30X27cm Jesmonite



Holopherne 30X27cm Jesmonite



Man@work 30x10cm Jesmonite





In between Lines 50x40cm Halchimia



Gaya 110x30cm Halchimia



Gaya 110x30cm Halchimia

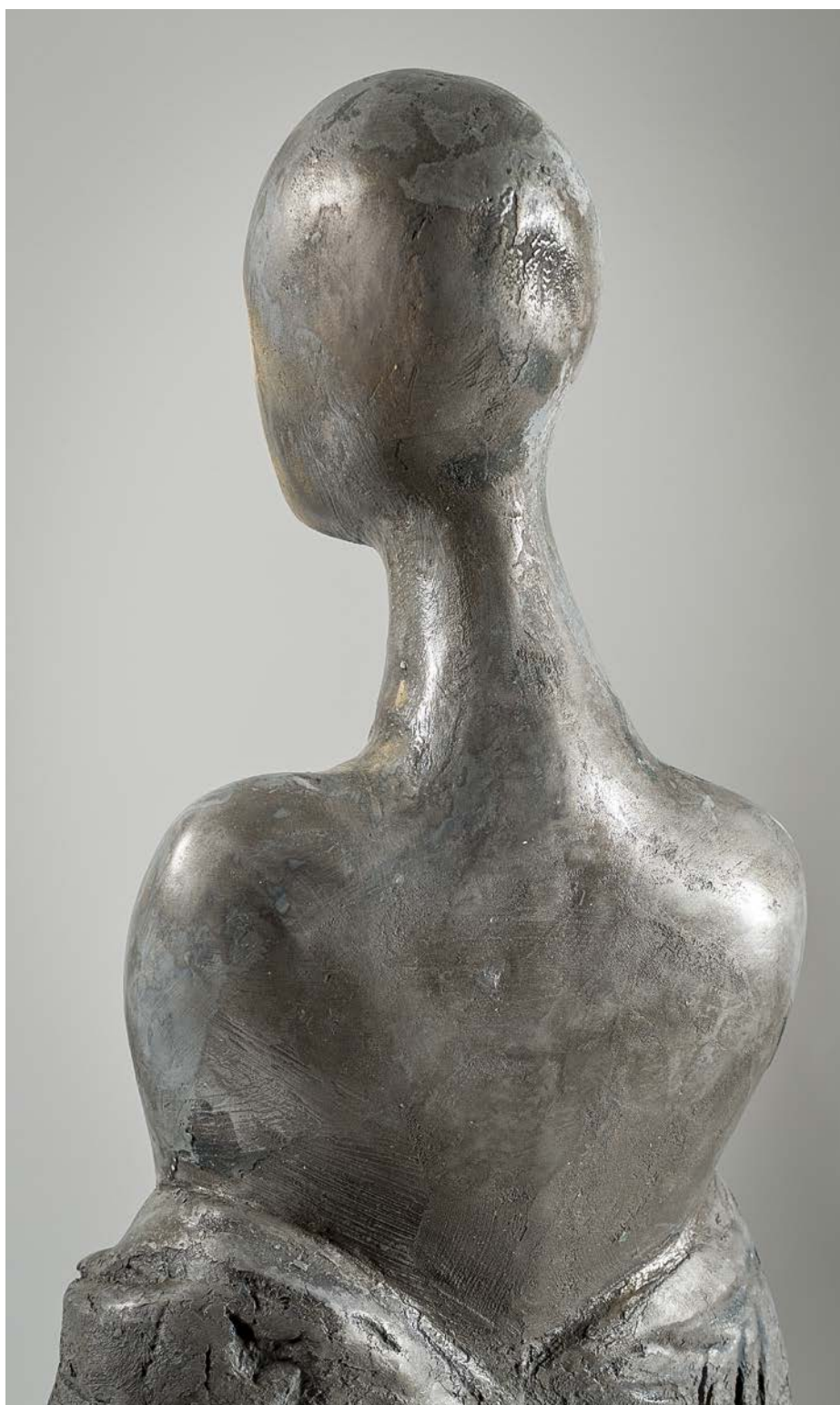


Untitled 165x37cm mixed techniques



Untitled 165x37cm mixed techniques



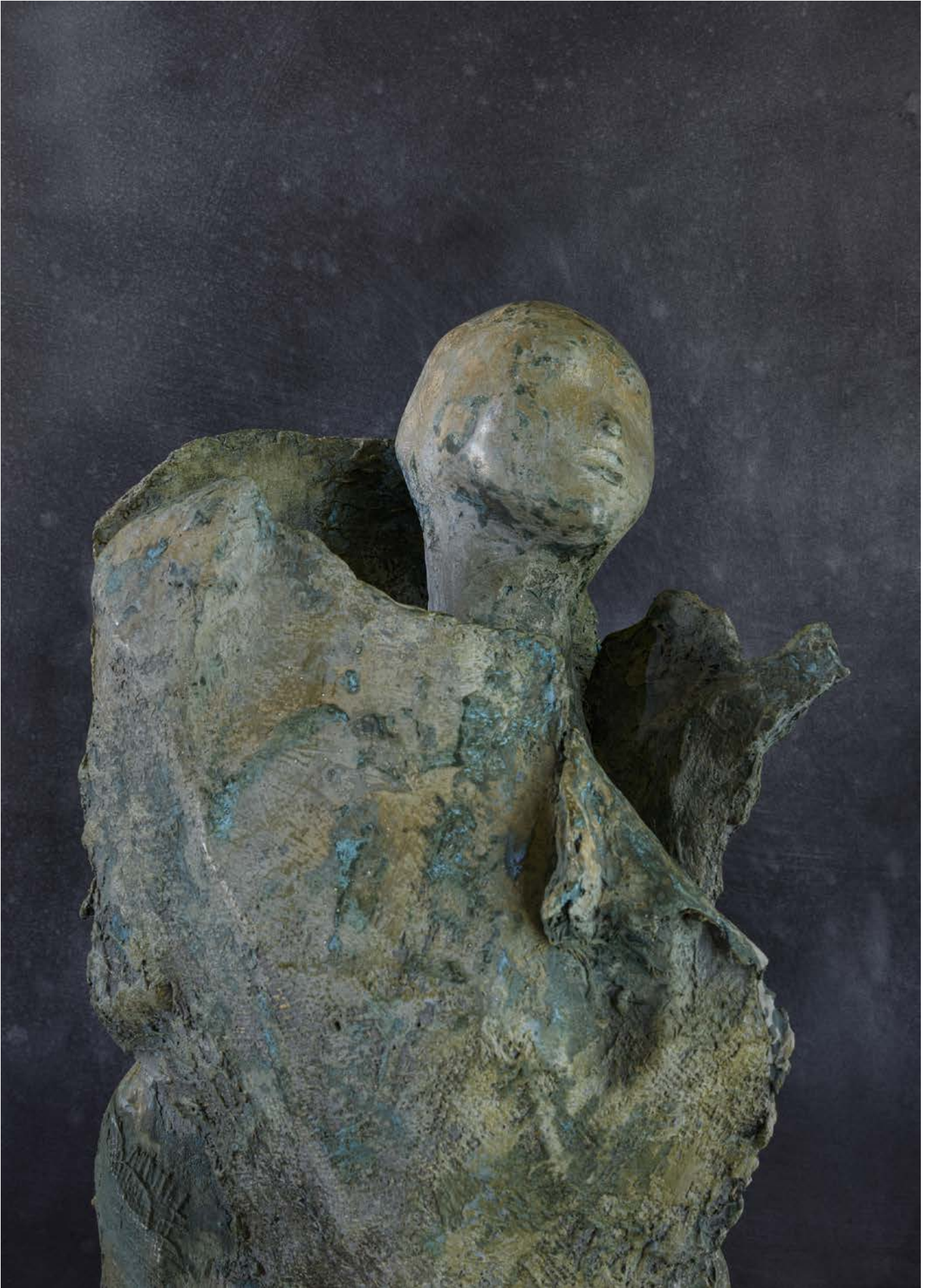


Vestige 160x25cm Halchimia





vestige@fashion show 135X40cm Mixed Techniques



Vestige on the Rocks 133X40cm Halchimia



AGES 118X63cm Halchimia



Totem bis 35x5x5cm jesmonite



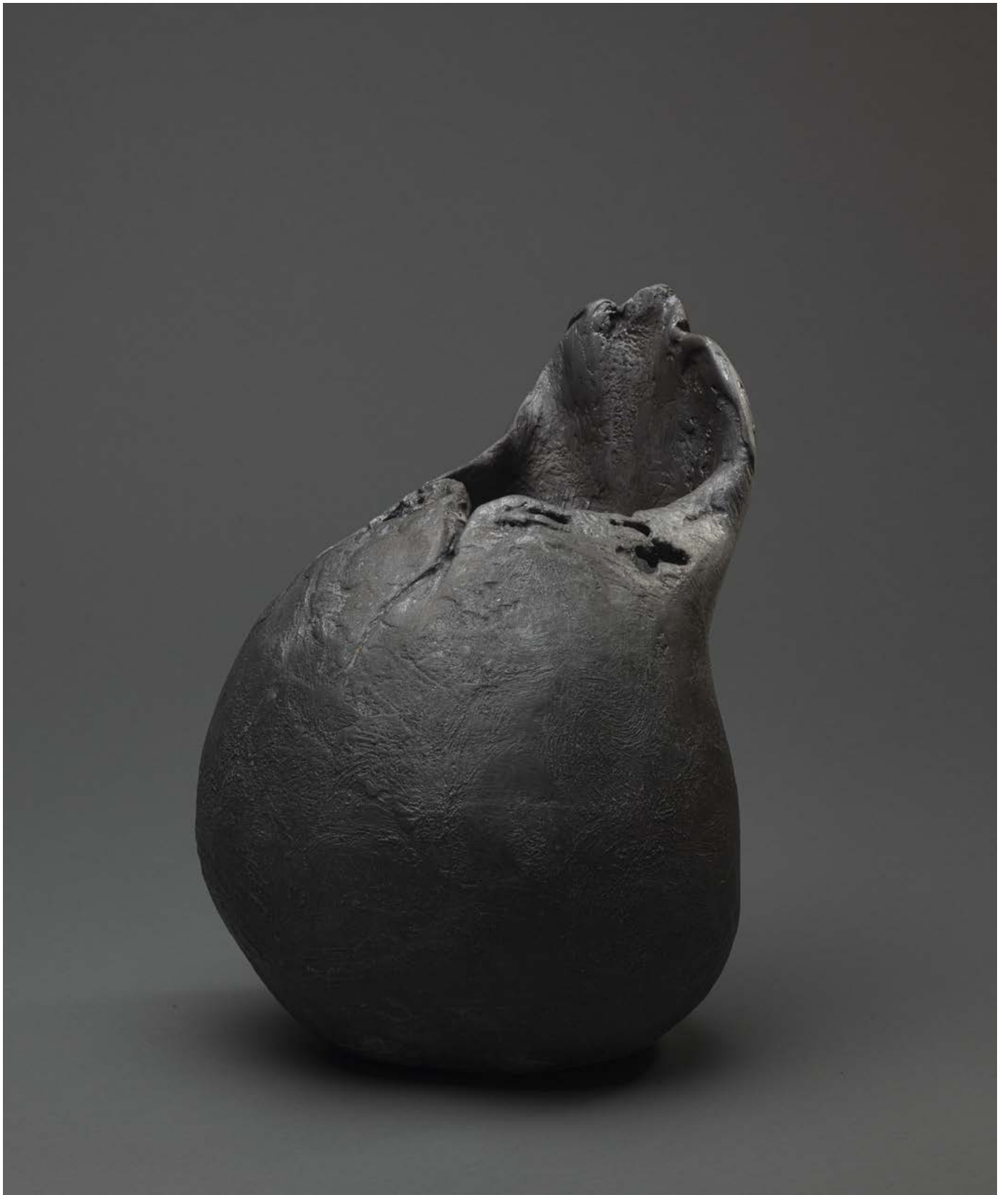
TOTEM 35X5cm Halchimia



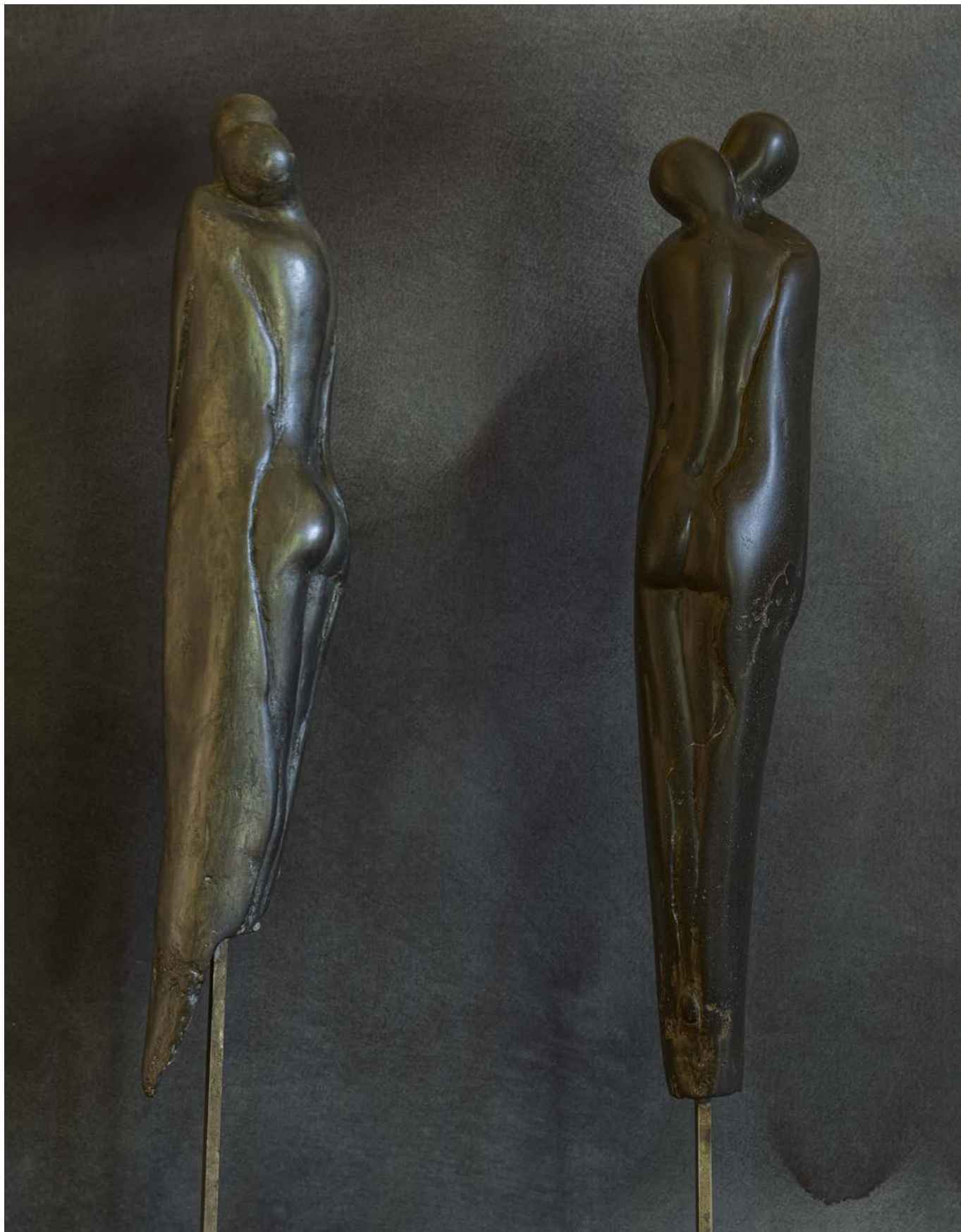
Vasque 30cm Jesmonite



Vasque 50cm détail



Vase 30x23cm Jesmonite



En sourdine 42x9cm Jesmonite



Quiet Resistance 1 155X40cm Jesmonite



Quiet Resistance 1 155X40cm Jesmonite



Quiet Resistance 2 /155X40cm Jesmonite



Quiet Resistance 3 /110X20cm Jesmonite



Quiet Resistance 4 /155X40cm Jesmonite



Quiet Resistance IV 130X30cm Jesmonite



On The Wave 70x75cm Mixed technique



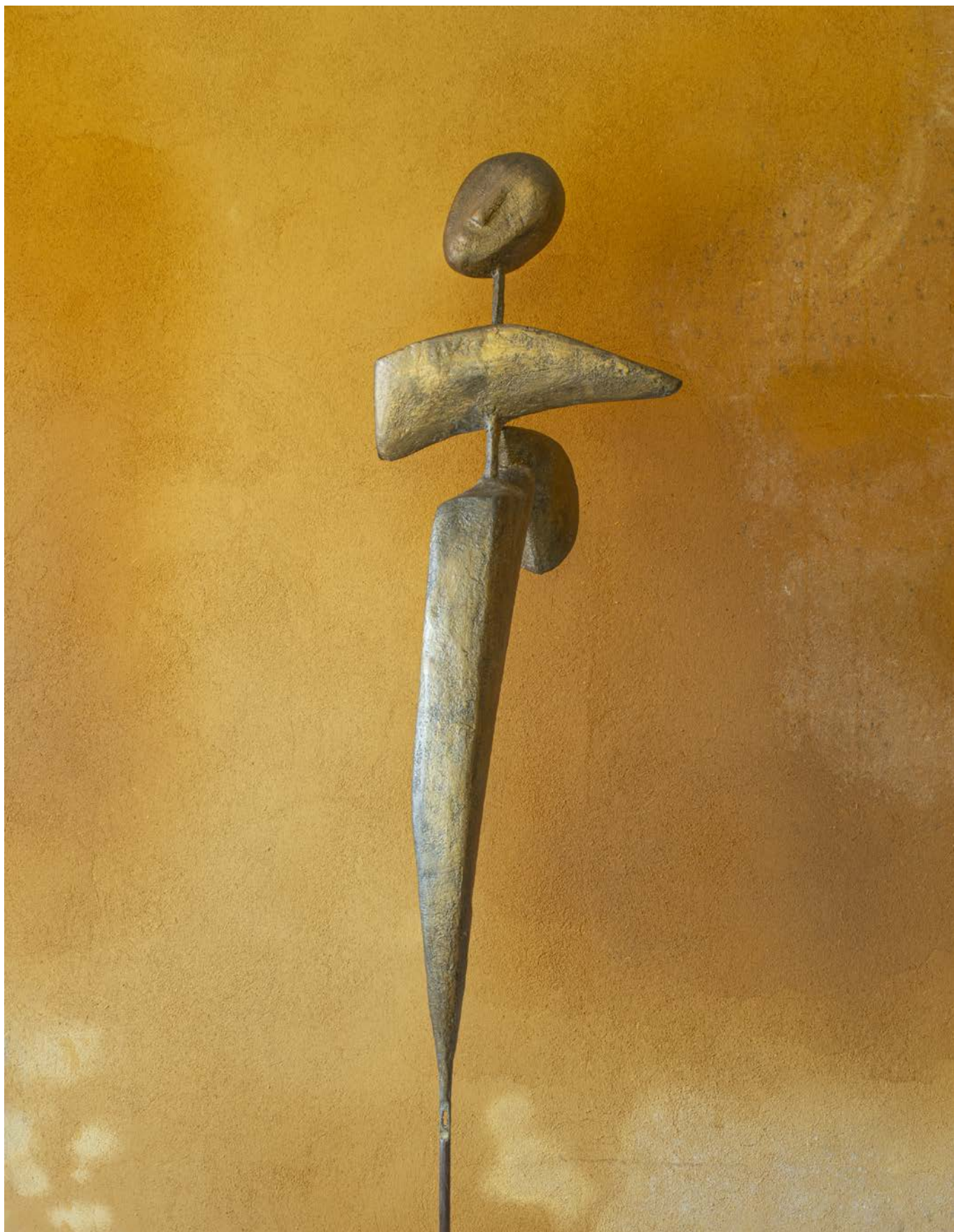
Cantilène 125X30cm Jesmonite



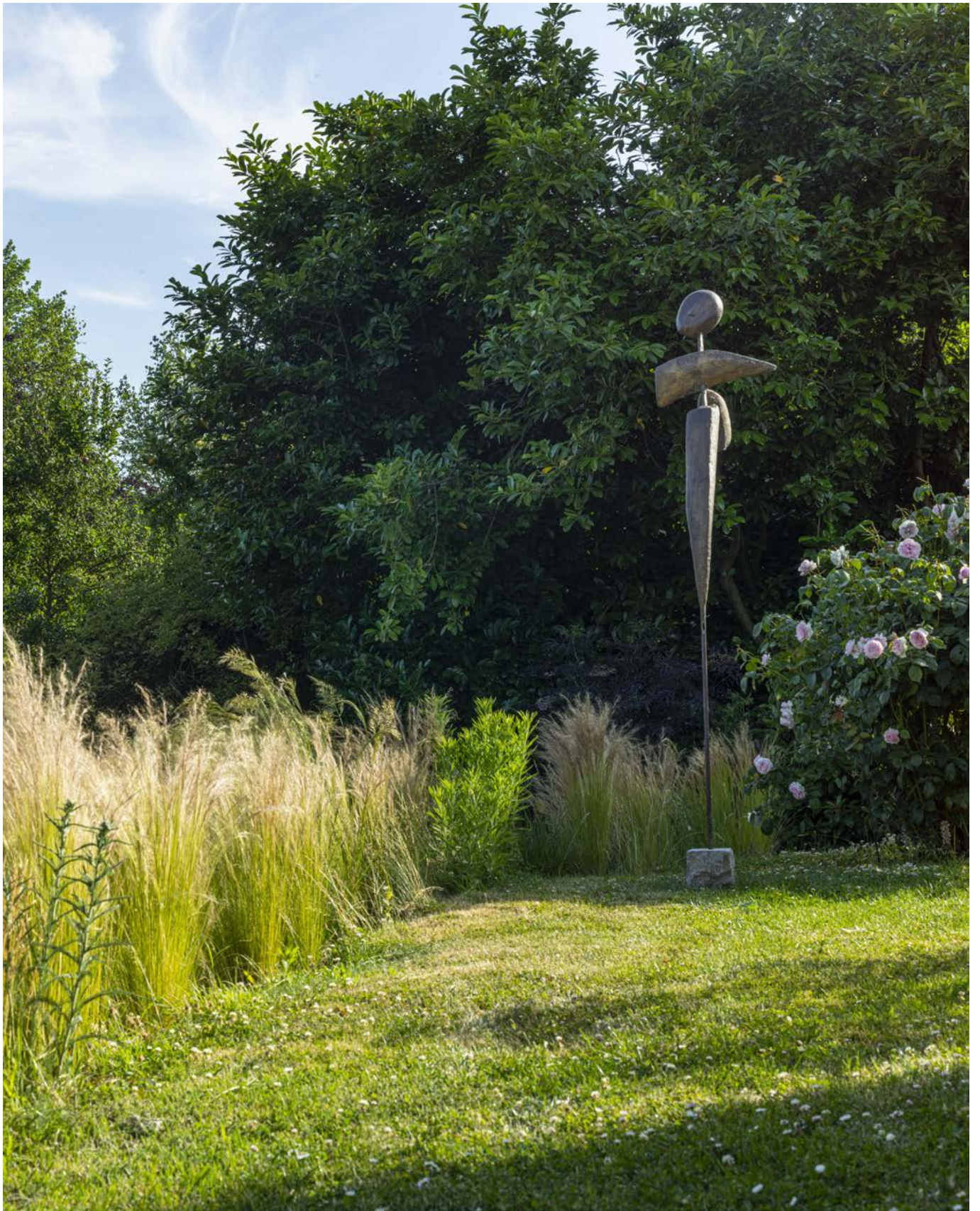
Cantilène 125X30cm Jesmonite



Cantilène 25X5cm Jesmonite



Untitled 180x35 cm Jesmonite



Untitled 180x35 Jesmonite



The Fall 28x9 Bronze



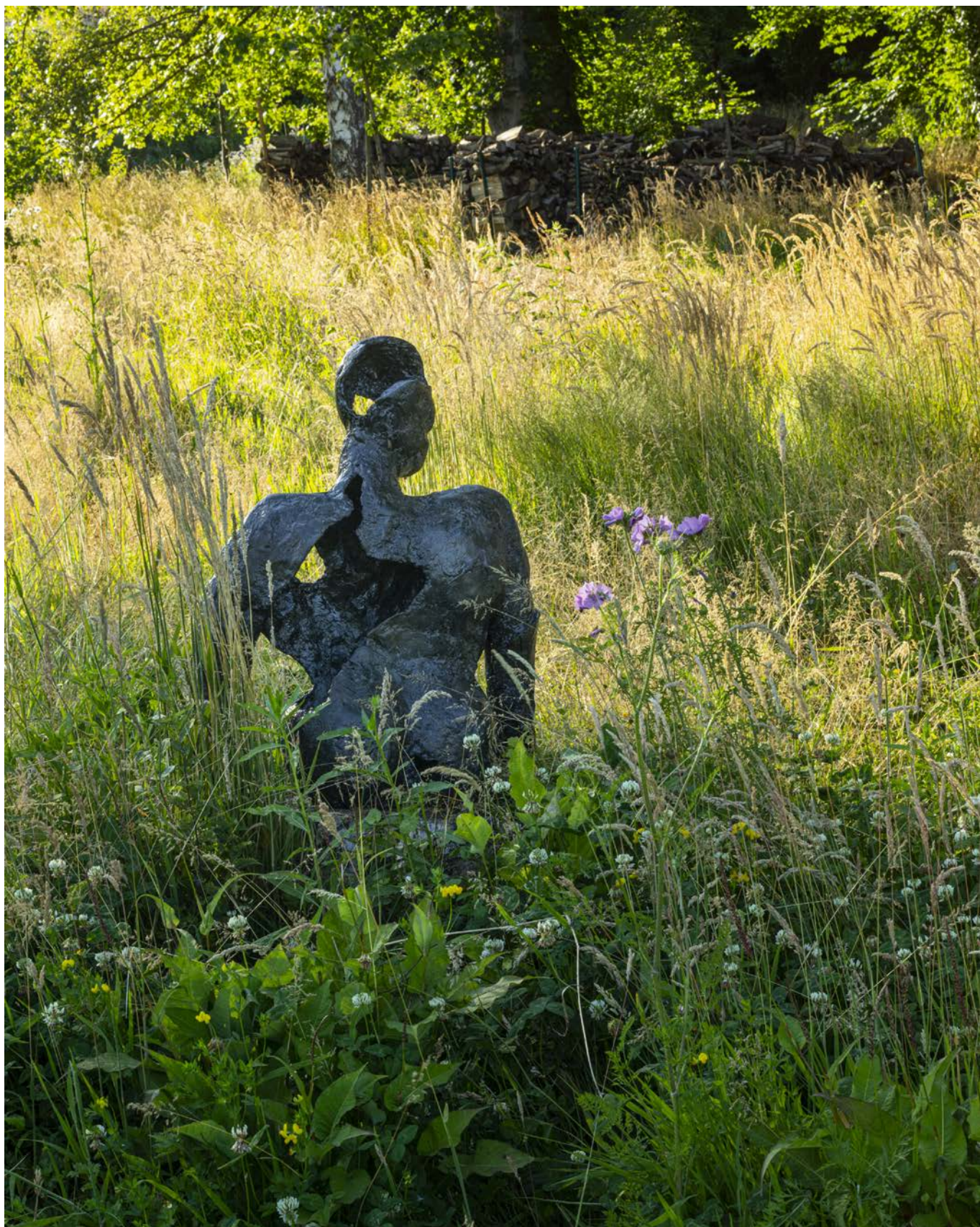
Dancing 36x36cm Jesmonite



Rising I 94x83x30cm Jesmonite



Rising I 94x83x30cm Jesmonite



Rising II 94x83x30cm Jesmonite



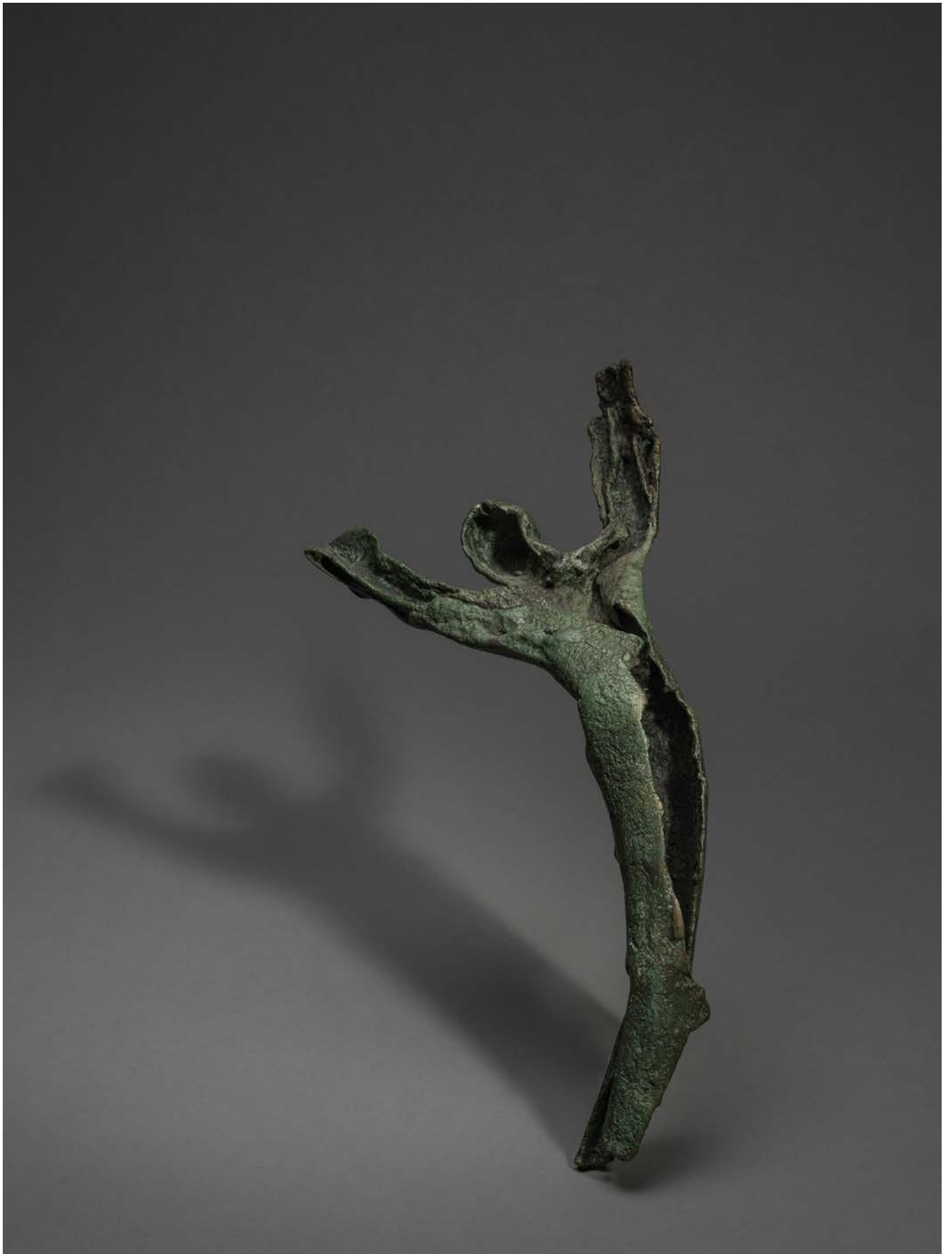
HERE THERE AND EVERYWHERE 180X150X50cm. BRONZE



HERE THERE AND EVERYWHERE 180X150X50cm. BRONZE



Human barks 40x20cm Jesmonite



Human barks 40x20cm Jesmonite



Human barks 40x20cm Jesmonite



Looking for something? 160x35cm Jesmonite



MORNING WAVES | 129X26X12cm Jesmonite



MORNING WAVES | 129X26X12cm BRONZE



Wings of Time 1 150X35cm Jesmonite



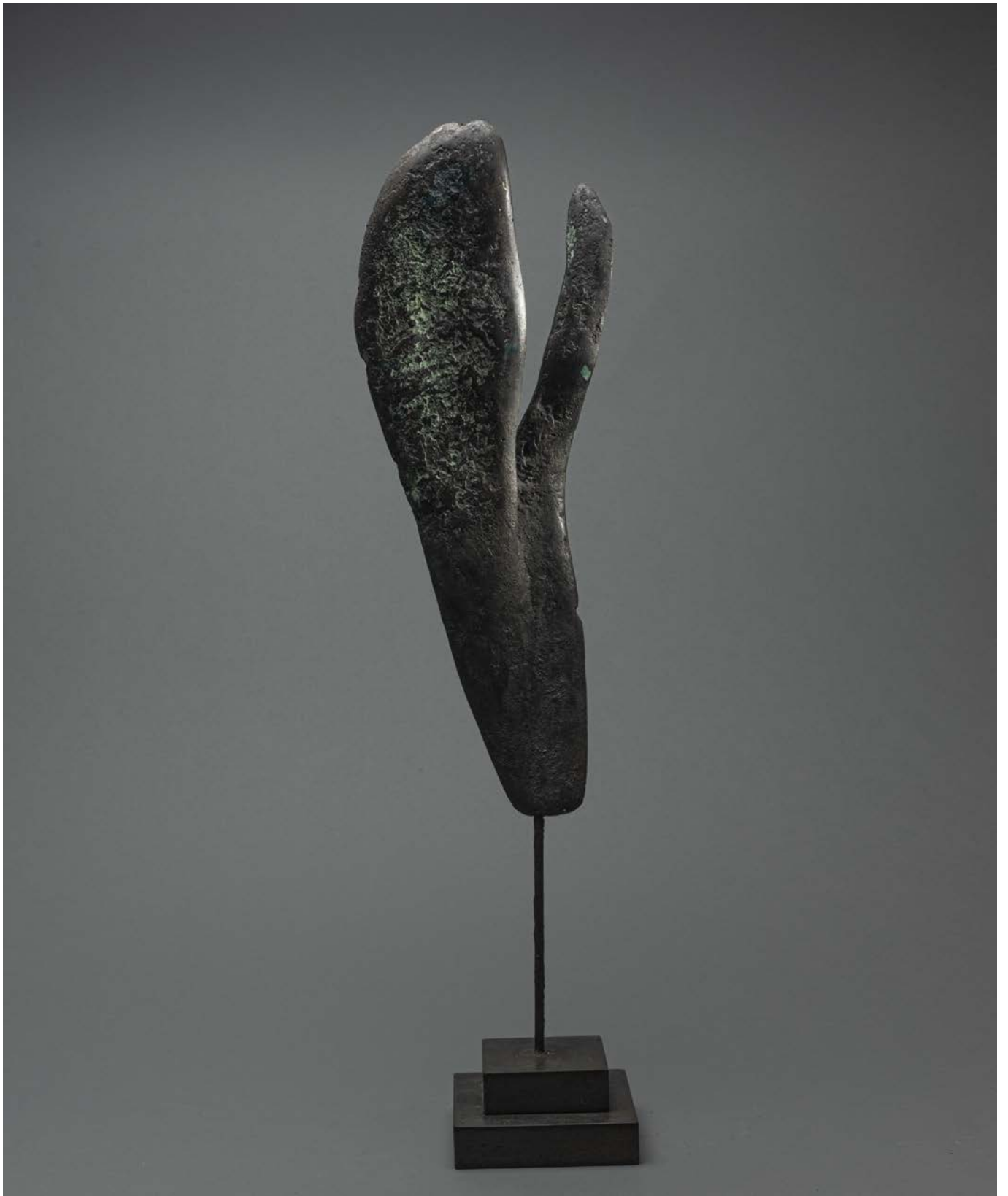
Wings of Time II 94X33cm Jesmonite



Wings of Time III 155X60cm Jesmonite



Wings of Time III 155X60cm Jesmonite



Wings of Time 4. 48X18cm Jesmonite



Wings of Silence I 48X20cm Plâtre



Wings of Silence I 48X20cm Jesmonite



Wings of Silence I 48X20cm Jesmonite



Wings of Silence VI 60X20cm Bronze



Wings of Silence VI 60X20cm Bronze



Wings of Silence II 170X36cm Jesmonite



Wings of Silence II 170X36cm Jesmonite



Wings of Silence III 150X33cm BRONZE



Wings of Silence III 150X33cm BRONZE



Wings of Silence IV 170x40cm Bronze



Wings of Silence V 150x65cm 150X75 Plâtre



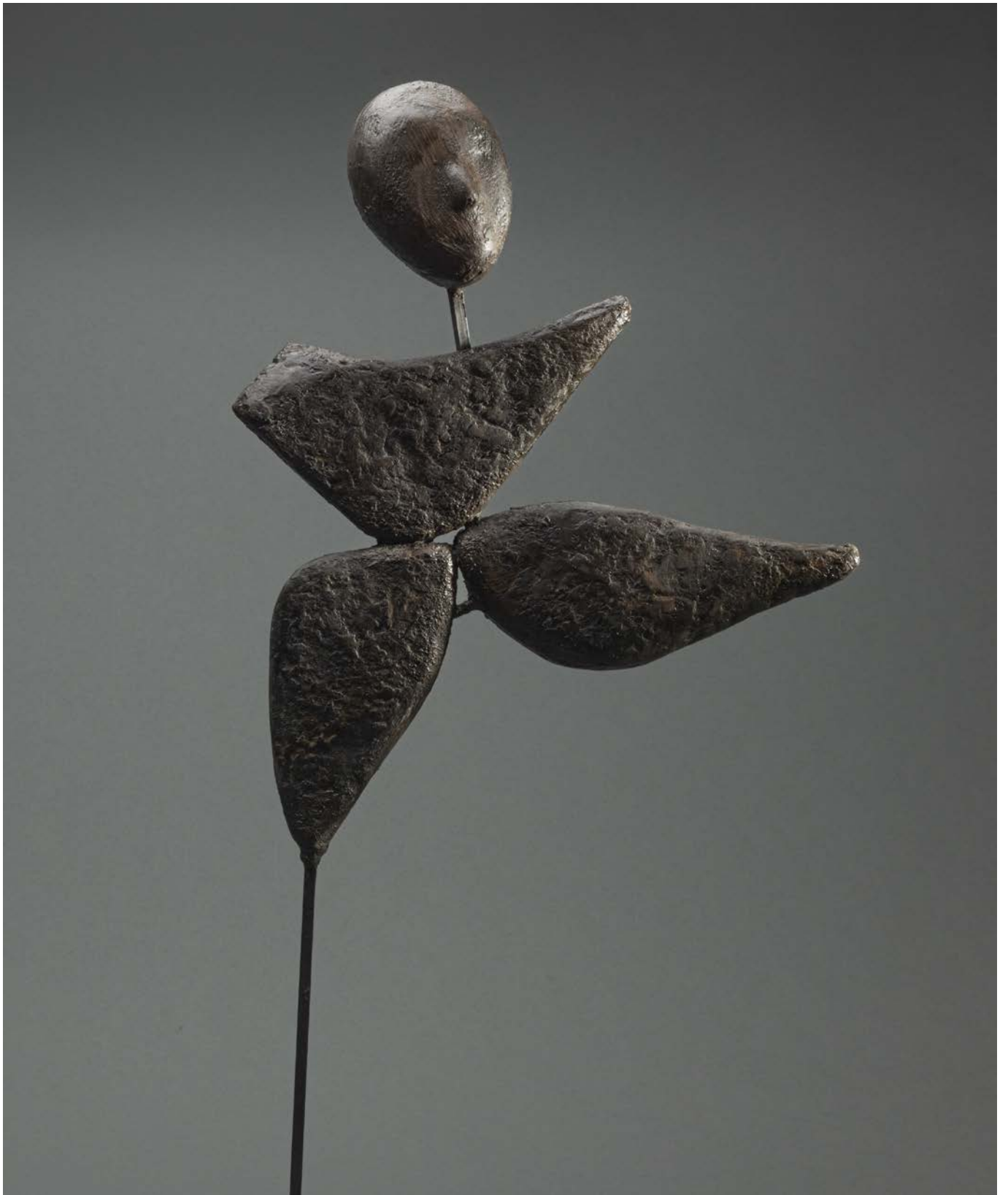
PIERRE, TERRE ET BOIS



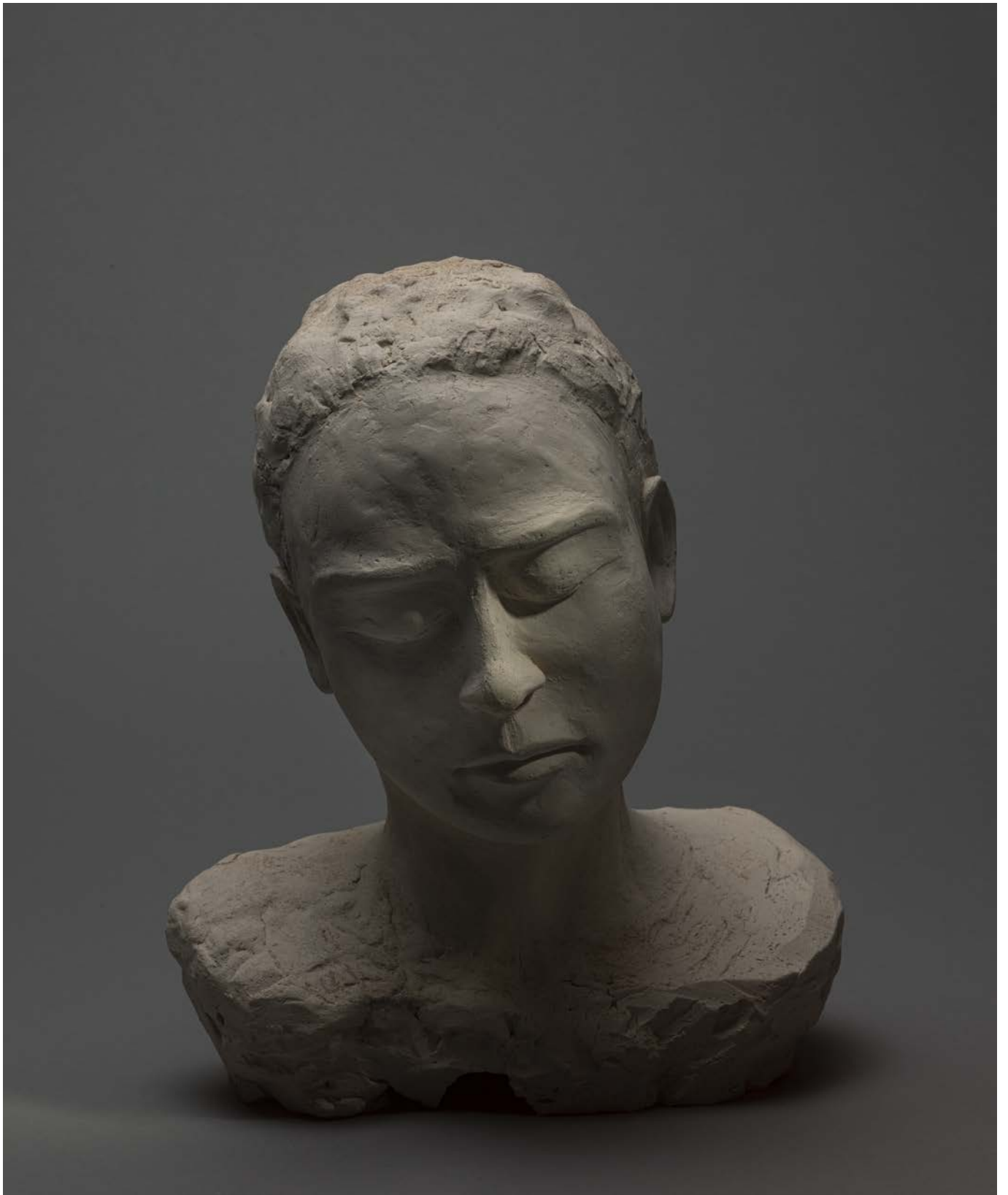
Head 30X25cm Wood



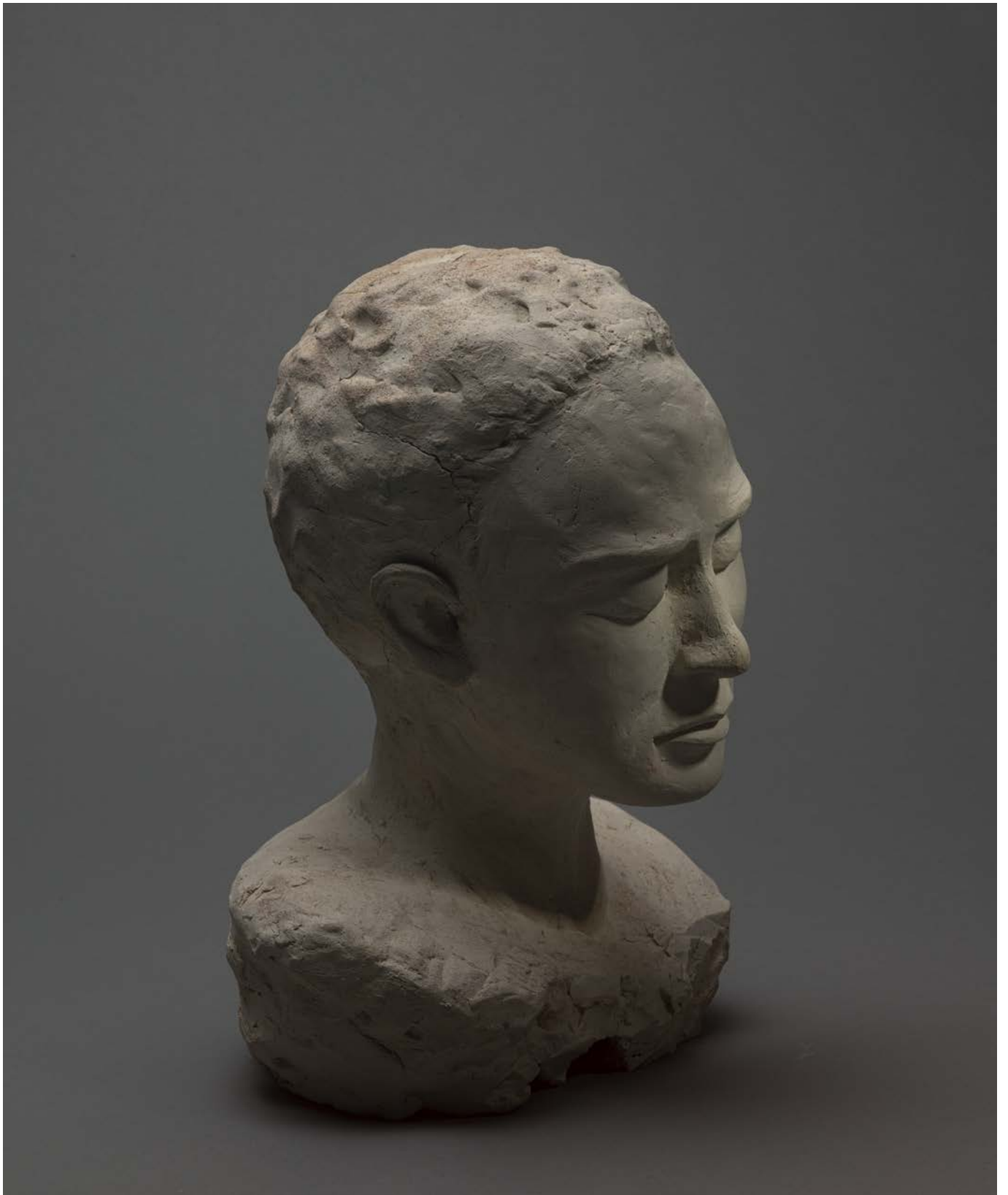
Head 30X25cm Wood



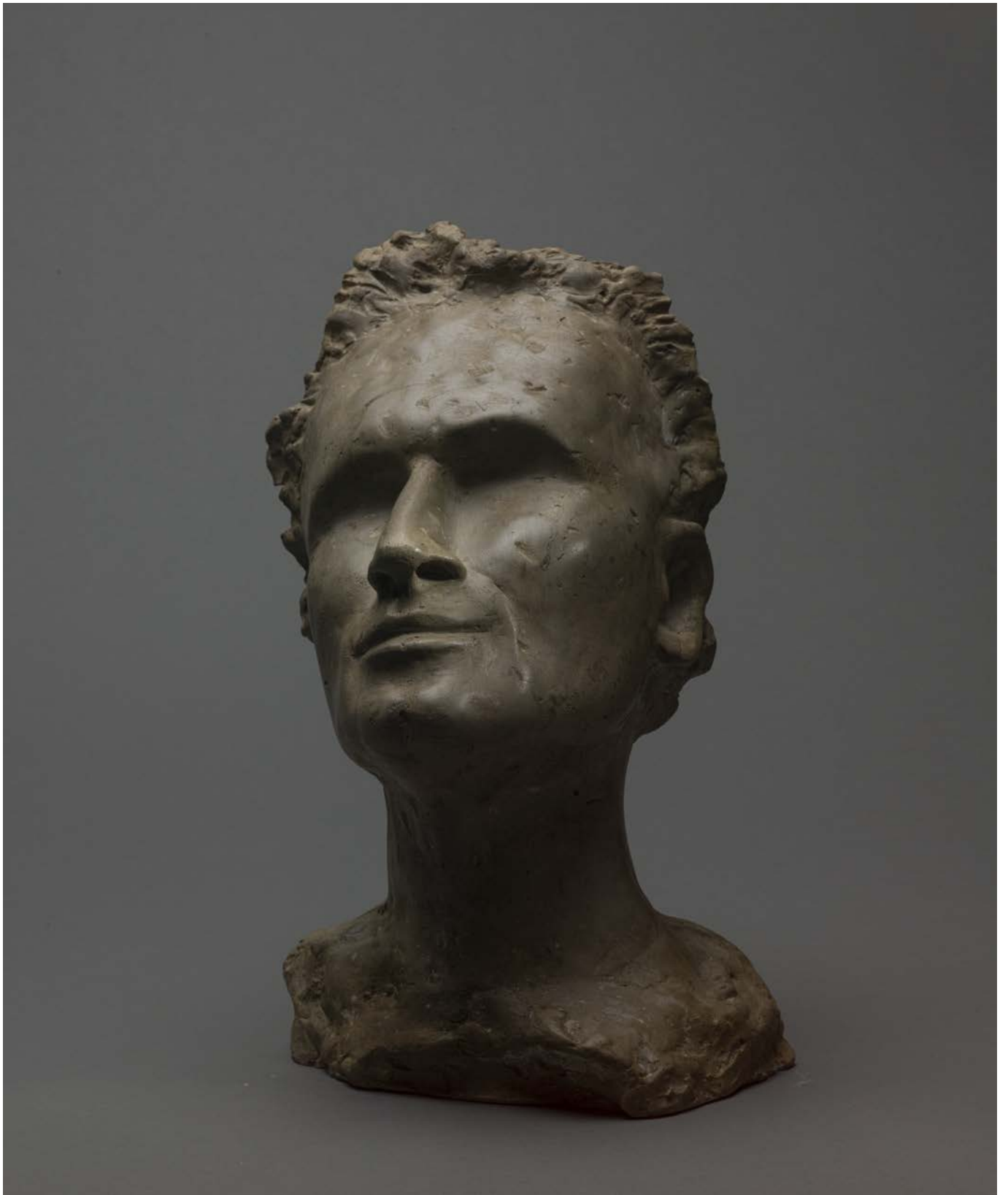
untitled 30x20cm MDF



Judith 50X30cm Terracotta



Judith 50X30cm Terracotta



Hypnotist 50x30 cm Terracotta



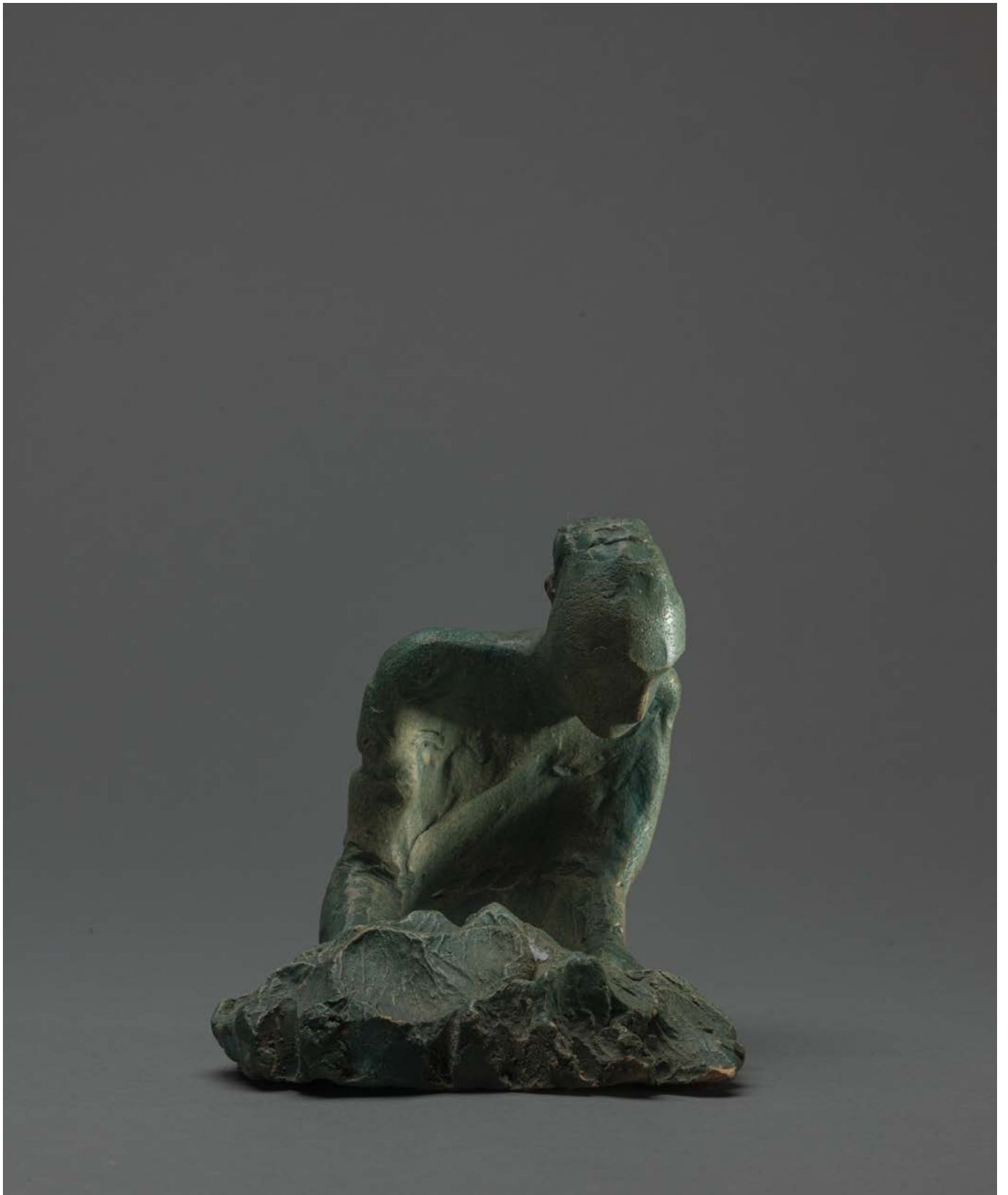
Musician 1 17X13cm Terracotta



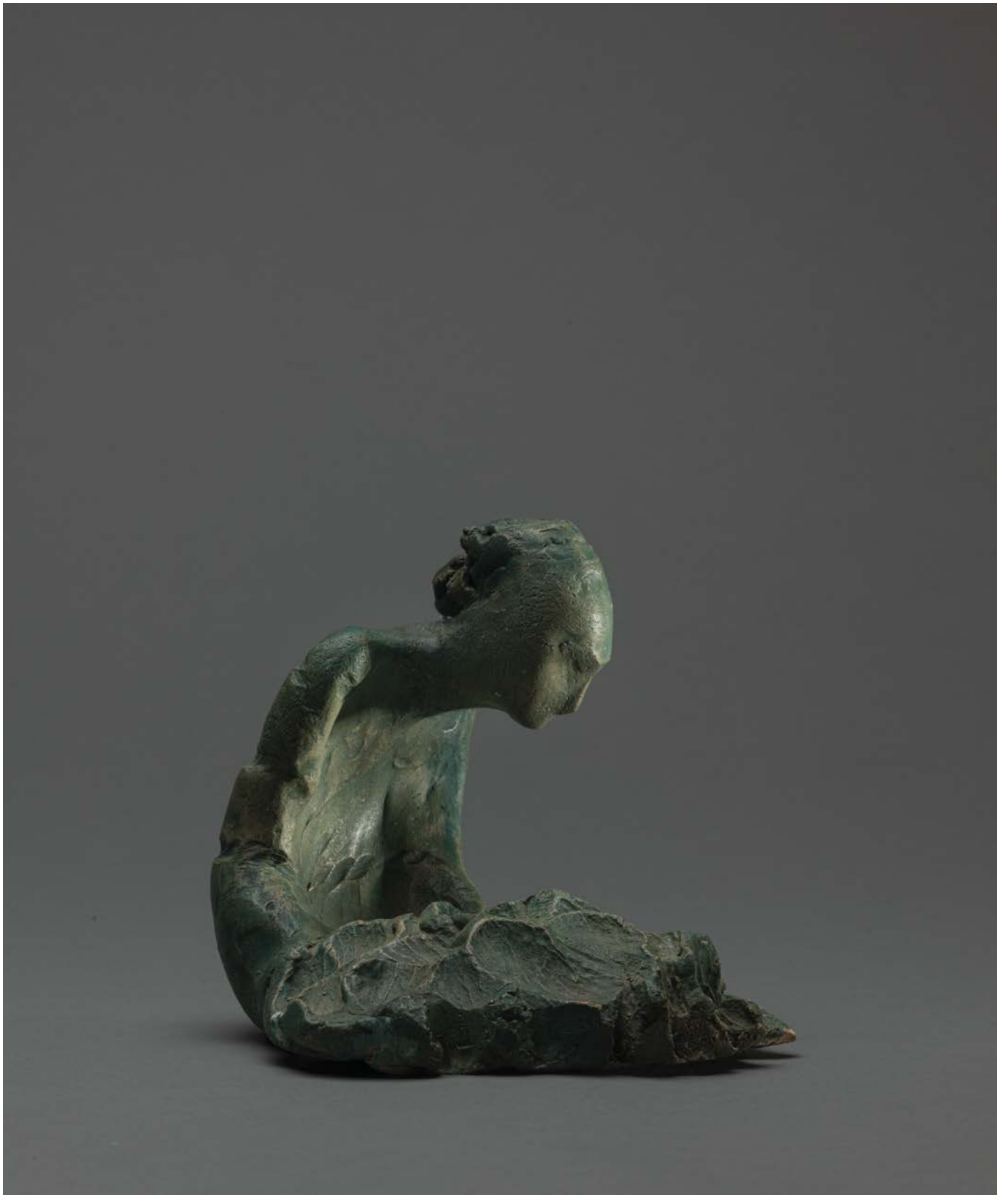
Musician 2 17X13cm Terracotta



Musician 2 17X13cm Terracotta



Téthys 16x8cm Terracotta



Téthys 16x8cm Terracotta



For Yannick 28x23cm Limestone



Untitled 20X44cm Belgian Blue Stone



V.H.? 23X30cm Belgian Blue Stone



V.H.? 23X30cm Belgian Blue Stone



Bamayan 50X20cm Belgian Blue Stone



Bamayian 50X20cm Belgian Blue Stone



Untitled 40x15 Belgian Blue Stone



Untitled 80x15cm Belgian Blue Stone



Untitled 70x15cm Belgian Blue Stone



Untitled 110x20cm Vinalmont Stone

LUMIÈRE, TERRE ET VIBRATION

Louise, c'est la grâce, la classe, l'éclat, un sourire à la fois radieux et interrogatif, une générosité solaire, une vague mélancolie. Les mains de Louise sont celles d'une travailleuse, des mains solides et charpentées, gardant parfois la terre incrustée dans les rainures des ongles ou de la peau; des mains habiles et expressives, semblant toujours à l'action; des mains précises et sensibles lorsqu'elles se posent sur le clavier du piano, ou qu'elles esquissent sur le papier les projets d'un futur monument.

On la croit citadine, amoureuse des sorties et du bitume nocturne, on la découvre campagnarde arpentant ses terres en bottes et fichu, soulevant les plans de bourrache pour débusquer la sauge ou la consoude, on la croit pianiste, elle est – aussi – sculptrice, on la croit liée à une manière, elle en choisit une autre, elle invente une table, un conque, une paroi aux allures de pisé, elle est insaisissable, changeante et fidèle, présente tout entière dans tout ce qu'elle fait, et, en tout, créatrice d'un monde inaugural.

Louise Renaud est née au Canada qu'elle a quitté à l'âge de 15 ans, lorsque ses parents se sont installés à Lyon, d'abord dans une « barre » à Vénissieux et bientôt à Tassin la Demi-Lune, où la famille investit une maison avec jardin. Il n'empêche : « En quittant le Canada, j'ai quitté la lumière, les somptueuses couleurs d'automne, la pureté des ciels et des paysages infinis, pour passer au noir et blanc, parfois au gris, brouillé par la brume. » Il est vrai qu'il pleut beaucoup à Lyon...

Serge Renaud, le père de Louise était un chercheur en nutrition de renom. Il avait entamé ses études en France et les avait poursuivies au Canada où il avait rencontré

sa future épouse et s'était installé. C'est au Canada qu'il mène les premières observations qui le conduiront à développer une hypothèse, largement vérifiée par la suite, appelée le « paradoxe français ». À l'encontre des idées reçues, il y démontre que le régime crétois, associé à une consommation modérée de vin réduisait de façon spectaculaire les risques de maladie cardio-vasculaire. De quoi remonter le moral de ses compatriotes qui lui réservèrent le meilleur accueil lorsqu'il revint habiter en France (pour se rapprocher de ses parents). Il y connut un prestigieux parcours académique et de nombreuses distinctions.

La maman de Louise était canadienne, pianiste de formation, et, sur le plan professionnel, aussi peu ambitieuse pour elle que pour sa fille. « Mais moi, j'étais ambitieuse, c'est à dire que je voulais explorer mes possibilités sans m'imposer de limites, aller jusqu'au bout mais en sachant qu'il n'y a pas de bout. Ma mère voyait une opposition entre l'idée de plaisir – qu'elle associait à la pratique de son art, c'était le seul point positif... – et l'obligation professionnelle et surtout l'idée de "travail"! ». Mon père était très « travail », mais il est parti quand j'avais 18 ans... »

Après ce départ qui laissera un souvenir de grande violence, Louise fait une année de médecine, puis s'oriente vers le droit et obtient une licence, tout en travaillant comme caissière chez Flammarion ou aide-soignante en hôpital neurologique. Ce changement d'orientation, elle le doit à sa mère, ou plutôt à la prise en considération de la situation de sa mère soudain plongée dans des conditions familiales difficiles. Il n'empêche, Louise choisira de partir – de s'enfuir – à Paris où elle venait de rencontrer celui allait devenir son mari, Michel L., un Canadien... « Dans

un premier temps, j'ai travaillé comme déléguée médicale et j'ai adoré ce travail, notamment pour y avoir appris une rhétorique spécifique que j'appellerai l'art de vendre ou de défendre une chose, un produit, une réalisation. »

Le couple s'installe à La Hulpe, en Belgique, où Louise fait ses premières rencontres avec la pratique des arts plastiques en suivant des cours de peinture. « À l'huile ! », précise-t-elle en riant. Après la naissance des enfants – Axelle en 1989 et Romain en 1991 – la famille s'installe à Bruxelles, Place Morichar, dans une magnifique maison Art Nouveau, avec jardin. « J'ai poursuivi les cours, cette fois de dessin, tout en travaillant la sculpture avec Roland Lefèvre, qui se livrait à toutes sortes de techniques : plâtre, moulage, fonderie et bidouillages divers... Et puis, il y avait la Belgique et ses merveilleuses lumières, la peinture flamande, les vastes forêts. Quelle joie ! Même si cela ne me délivrait pas de la nostalgie de mon cher Canada, de mon école formidable où on pratiquait la gymnastique, les sports et les arts la moitié du temps, où le développement personnel était central, où j'avais reçu l'amour de la beauté et de la langue française. »

Si étrange que cela paraisse, l'ancienne petite Canadienne privilégiée s'est retrouvée dans le grand futoir de Bruxelles comme un poisson dans l'eau. « J'ai tout adoré : le monde mixte et décalé, le mélange des styles, les traces de l'érosion du temps et, toujours, le mouvement. Au fond, c'est tout ce que je voulais moi-même exprimer et que je poursuis aujourd'hui, en parallèle avec la danse que j'ai tant pratiquée dans mon enfance. »

À cette époque, Louise dessine énormément. Elle franchit bientôt une étape décisive en réalisant ses premières sculptures. « J'avais une certaine expérience de modelage de la terre mais cette fois j'ai travaillé directement sur de la pierre bleue. Ce fut le tournant. Ma mère – qui pourtant

ne m'avait jamais soutenue dans mes tentatives en « arts plastiques » – me vantait à ses amies pour ma capacité de faire quelque chose de tout et n'importe quoi. Je suppose que ce « quelque chose » trouvait grâce à ses yeux... »

Faut-il croire que cette autorisation enfin donnée par la mère, cette éternelle perplexe, libéra aussi la Louise musicienne ? « Le piano était devenu un souvenir : je l'avais étudié durant six mois avec ma mère et, depuis, pratiqué toute seule, au gré des circonstances. À Bruxelles, mon amour de la musique a refait surface, d'abord à travers un travail de productrice dans un ensemble de musique contemporaine – l'Ensemble Musiques Nouvelles – où j'ai rencontré de merveilleux musiciens et compositeurs, tels Hugues Dufour, Michael Levinas, Benoît Mernier, le regretté Patrick Davin... De fil en aiguille, sous l'impulsion du compositeur Baudoin de Jaer, je me suis lancée avec lui dans la fondation Cirque des sons – un bouillonnant atelier de création musicale, ouvert à tous – et bientôt de la Maison de la création, à Laeken. Et enfin, suite à ma rencontre avec le violoncelliste David Cohen, j'ai créé l'association qui a changé ma vie : la Belgian Foundation for Young Soloist, où j'ai eu l'occasion – le privilège – d'accueillir et de soutenir de formidables jeunes musiciens. » Parmi eux, on peut en effet citer Polina Leschenko, Eliane Reyes, Eliot Lawson, Lorenzo Gatto, Jeanne Maisonhaute, Guillaume Pirard, Alissa Margulis ou encore Milos Popovic. Ce dernier, tout jeune, venait de débarquer de Serbie ; grâce à l'intervention de Louise, il sera reçu à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth et présentera d'ailleurs le Concours Reine Elisabeth. « En prenant des cours avec lui, j'ai renoué avec mon cher piano, mais de façon plus profonde, plus analytique, plus exigeante, et ce fut la révélation, la reconnexion avec un fondement de ma vie. J'ai repris la pratique du piano tout en menant mes autres projets et je continue à jouer régulièrement, mais toujours dans la sphère privée, dans l'intimité familiale et amicale. Sans pouvoir vraiment l'expliquer, j'observe que

c'est à travers le piano que j'ai compris que mon vrai métier serait du côté des arts plastiques, et tout particulièrement la sculpture. »

Louise divorce en 2007 et à partir de cette indépendance retrouvée, avec un mélange surprenant de courage et d'inconscience, elle investit une maison de maître en plein cœur du Matonge, à Ixelles (Bruxelles). Un quartier débordant de vie et une demeure disposant d'un grand jardin et d'un atelier qu'elle dotera immédiatement de sa personnalité – on peut même parler de sa vision – d'artiste, dans la structure du bâtiment comme dans son équipement et sa décoration. Elle expose, elle reçoit, elle organise des concerts chez elle, elle rencontre des artistes inspirants, parfois tyranniques, mais ça roule. Et pourtant...

À la faveur, si l'on peut dire, d'une rupture amoureuse annoncée, Louise quitte sa grande maison de Bruxelles pour s'installer à Braine-le-Château, au bout d'un sentier de forêt, dans une maison de proportions modestes, dotée de nombreuses annexes et dominant un ravissant vallon inclus dans la propriété. Au bout de quelques semaines, ce nouvel environnement a pris vie et exerce le même charme que les lieux précédents; les amis et les artistes s'y rendent avec plaisir, on y refait le monde autour du piano ou de repas simples et savoureux où triomphent les produits du potager en terrasses. Dans l'atelier adossé au corps de logis, Louise travaille à pleines mains la jesmonite, sa matière fétiche, et le plâtre, elle affronte aussi les pierres dures, elle sculpte, taille, polit. Et continue à exposer, et à vendre.

« J'ai profondément aimé Bruxelles mais je m'y sentais enfermée, coupée de la lumière, de la nature, de l'horizon, et finalement d'une partie essentielle de ce qui me permet de vivre. En retrouvant le lien avec la nature, j'ai renoué

avec moi-même. C'est grâce à ce lien retrouvé que j'ai rencontré – ou reconnu, si je parle de certains grands maîtres disparus – des artistes qui ont marqué ma vie et ma pratique artistique. Je songe à Anselm Kiefer, Francis Bacon, Germaine Richier, Anthony Gormley, Bernar Vernet et Rodin, bien sûr! Mais aussi, plus proches dans le temps, à certains qui ont partagé mes rêves, d'Art brut avec Noël, l'aquarelle avec Tim Smith et puis le retour à la pierre et au plâtre avec le sculpteur suisse Yves Dana. »

Aujourd'hui, tout semble aller de soi, Louise est totalement dédiée à la sculpture mais à quel moment eut lieu le passage magique ? « C'est Roland Lefevre, alchimiste de la matière, qui m'a donné les moyens de réaliser ce dont je rêvais au départ. Il m'a appris à braser et à résoudre certains problèmes de stabilité. Il m'a permis de prendre mon indépendance par rapport aux fondeurs. Il m'a surtout fait comprendre que l'art doit sortir de mes mains, que ce soit avec de la terre, de la pierre ou du bois. Et il ne s'agit pas là de la simple sensualité d'un contact avec la matière, c'est un combat que tu remportes ou non, et c'est toujours un saut dans l'inconnu. En plus, dans le travail avec certains matériaux, il faut aller très vite, le temps de séchage est la contrainte absolue, parfois tout doit être fait en 24 heures. Le même ordre de contraintes intervient dans le travail des couleurs, pour lesquelles je dois parfois introduire les teintes dans la matière, utiliser des poudres métalliques, du zinc, du bronze, etc. Il y a aussi le travail de ponçage, de patine, éventuellement de vernis. »

Aucun art n'est donné, jamais. Mais la sculpture est certainement l'un des plus lourds et des plus contraignants, il réclame de la force physique, de l'endurance, des moyens techniques et, plus que tout, une vision. Où Louise puise-t-elle aujourd'hui son inspiration et sa ténacité ? « Le centre de ma recherche actuelle est le déclin du vivant,

la disparition des espèces liée à l'anthropocentrisme. Je l'exprime par exemple à travers le déclin des insectes auquel j'assiste au quotidien, dans la nature que j'aime et que je fréquente. Dans ce contexte, j'ai choisi l'aile parce qu'elle est une forme parfaite : elle offre une courbe légère mais tendue, comme par la vie elle-même, et elle est délimitée par des angles parfois abrupts, autrement dit : comme des points de rupture. Ces caractéristiques offrent les possibilités infinies et peuvent être déclinées à différentes échelles. En ce moment, je travaille des ailes assez grandes – 1,50 m environ – dont je réalise la structure en soudant des tubes d'acier étiré que je recouvre ensuite d'une toile au tissé assez lâche avant de passer à la manœuvre suivante : enduire cette forme de plâtre (j'adore le plâtre !). Je ne recherche pas le réalisme, encore moins la transparence, je tends mon geste du côté de l'altération de la forme. Une forme abstraite mais où apparaît la destruction, l'idée de la destruction, le symbole de la destruction, je ne sais pas trop, mais cette destruction doit être perceptible. Je fais appel à mon imaginaire, par des voies chaque fois différentes dont j'attends qu'elles évoquent la beauté fragile, la destruction et le vol, avec ce message implicite : « ça volait, ça ne vole plus, comme une vieille carlingue d'avion accidenté. »

Entendre Louise parler de son travail d'artiste constitue un privilège, assorti, comme toujours dans ce cas, d'un vertige : quelles forces mystérieuses poussent cette femme semblant née pour les plaisirs à se battre avec des

matériaux orgueilleux, à souder, à braser, à dompter, parfois dans le froid et l'inconfort, des masses indociles dans le but ultime de leur faire traduire la douleur du vivant ? Mais c'est ne voir que la surface – parfois spectaculaire – de ce processus insolite, car la démarche de Louise s'inscrit dans un cheminement plus subtil. « Qu'il s'agisse du sujet – des vies altérées – ou de la forme – des matières en changement –, je laisse le temps opérer, les images qui me traversent prendre vie et sens. Sont-ce des corps, sortant de terre, dont on observe la renaissance ? Ou des morceaux de corps, où l'on distingue déjà une main ? J'aime imaginer l'homme comme un être végétal menant sa mutation en harmonie avec la nature et me questionner sur la place qu'il peut y prendre et sur ce que la nature peut lui apporter. Je me sens alors devenir moi-même la nature, et je m'interroge : Que puis-je en faire (de cet homme) ? Comment puis-je le transformer ? »

Regard ou façonnage ? Métaphore ou réel ? Est-ce la démiurge qui parle (si l'on met le mot au féminin...) ? « Je parlerais plutôt d'une « maternité de nature alternative », mais sans désir de pouvoir ; une tentative d'entrer en fusion avec un sujet qui m'inspire pour accompagner de l'intérieur la gestation d'un nouvel avènement. Je sens ce qui se passe, et cette sensation s'accompagne d'un combat avec (contre ?) la matière, et les outils, et je lutte. J'en ris, mais c'est sérieux. »

Martine Mergeay



EXPOSITIONS

À VENIR

2023

Yverdon-les-Bains (Suisse)

2024

Sculpture festival, Lasne (Belgique)

2022

Atelier du Roussart, Brussels avec Sophie Durieux,
artiste-peintre (Belgique)

2021

Théâtre de Verdure Wauthier-Braine (Belgique)

2020

Atelier du Roussart, Brussels avec artistes-peintres
Sophie Durieux et Viviane Thénaers (Belgique)

2019

Arabelle Meirlaen restaurant étoilé à Huy (Belgique)
Art Valley Galerie, Herne (Belgique)

2018

Indigo Gallery, Bruxelles (Belgique)
Pop Up expo in Bruxelles (Belgique)
Maison du Bailli, Braine-le-Château (Belgique)

2017

Jardins Idée-Ô Gardens, Haut-Ittre (Belgique)
Maison Privée, Braine-le-Château (Belgique)

2013

The Square – Inauguration DS Avocats, Bruxelles
(Belgique)

2011

Galerie Lehalle, Paris (France)

2010

Exposition sauvage avec l'artiste-peintre Noël Vérin &
Philippe Bonan, photographe, Bruxelles (Belgique)

2009

Espace Gallery, Bruxelles (Belgique)

2008

Art Event, Anvers (Belgique)
Parcours d'artistes, Écaussinnes (Belgique)

COLLECTIONS PRIVEES

En Suisse, France, Belgique, Canada et Pays-Bas

VIDÉO PAR GAZELLE GAIGNAIRE

<https://vimeo.com/846530653/f2c4062006>

renaudlouise@gmail.com

Gsm +32 477 60 55 32

www.louiserenaud.com

 <https://www.instagram.com/renaudlouise/>

 [https://www.facebook.com/](https://www.facebook.com/louiserenaudpaintingdesign)

[louiserenaudpaintingdesign](https://www.facebook.com/louiserenaudpaintingdesign)

© Photographies Jean-Pierre Gabriel

Excepté pages 1, 10, 11, 17, 18, 19, 20, 96 © Vincent Everarts

Excepté page 12 © Louise Renaud